

connaissance avec la côte occidentale de l'Afrique, et étaient arrivés jusqu'au Cap des tempêtes. Sur ces rivages lointains, le roi Jean, en 1496, arbora les couleurs du Portugal, il y fit planter la croix du Sauveur et, dans l'ardeur de sa foi, il ordonna que le *Cap des tempêtes* fût appelé dorénavant le Cap de *Bonne-Espérance*. Dénomination justifiée par les faits : N'est-ce pas par cette voie que, pendant près de quatre siècles, les missionnaires s'en sont allés porter à l'Inde et à la Chine la bonne Nouvelle, la bonne Croix et la bonne Espérance ?

C'est encore la pensée de la croix qui, quatre années plus tôt, poussait Christophe Colomb à affronter de nouveaux océans et à conquérir un nouveau monde. « Il est, se disait-il, à l'Ouest de l'Europe et de l'Afrique, il est des terres inconnues. Le globe est incomplet, incomplète est la Rédemption des hommes ! »

La pensée de la Rédemption plane à un tel point sur cette vaste entreprise, que la première parole de Colomb et que son dernier acte, en ce drame auguste, sont un hommage à Jésus-Christ, un hommage à sa Croix. Debout sur le tillac, un matin du départ, il jette cette parole aux vagues de l'Océan : « Au nom de Jésus-Christ, marchons ! » Et quand il arrive au terme, il donne le nom du Saint-Sauveur, *San-Salvador*, à la terre qu'il vient de découvrir, et dans le sol entr'ouvert du Nouveau-Monde, il plante une croix ! *Ad populos exaltabo signum meum !*

Colomb a de vaillants imitateurs : Alvarès Cabral est allé toucher au Brésil, Fernand Cortès a conquis le Mexique.

Tous ces conquérants ont la croix pour drapeau.

Ils abordent sur ces rivages, environnés d'une pacifique escorte de missionnaires : Bénédictins, Dominicains, Franciscains gagnent à l'Église catholique d'innombrables enfants. Ils versent l'eau du baptême sur leurs fronts, et offrent à leurs lèvres le crucifix que là-bas en Europe les sectateurs de Luther ne craignent point de briser et de fouler aux pieds. L'évêque de Mexico peut écrire en 1531 : « Les religieux de l'Observance ont déjà baptisé plus d'un million d'infidèles, démoli cinq cents temples, brûlé plus de vingt mille idoles, bâti églises et chapelles où la croix sainte est adorée. »

Au Pérou, Vincent de Valverdès arbore le crucifix, et c'est à l'autel qu'il tombe, percé des flèches des sauvages, qu'il tombe martyr de son amour, au pied du crucifix.

Un missionnaire dominicain, saint Louis Bertrand, dès 1562, évangélise les Caraïbes ; il court dans leurs forêts, il gravit leurs montagnes, pour leur faire connaître la croix et le Dieu cloué sur la croix.

Avec de pareils apôtres, sans la cupidité et la cruauté des aventuriers espagnols, en vingt ans, l'Amérique entière eût courbé son front sous le joug aimable du Crucifix !

On le vit bien, un siècle plus tard, au Paraguay, dans cette mission, dont Voltaire a dit qu'elle fut « à quelques égards, le triomphe de l'humanité et sembla expier la cruauté des armées conquérantes ». Là, sous la direction des Jésuites, les Indiens, dans leurs Réductions, protégés contre la rapacité des trafiquants, formèrent une admirable théocratie, qui avait Jésus-Christ pour Roi, les prêtres pour législateurs, l'Évangile pour loi et le crucifix pour drapeau.

Mais n'empêtons pas ; nous n'avons pas encore vu toutes les conquêtes de la croix au XVI^e siècle.

François-Xavier la porte aux Indes, dans ces contrées mêmes où saint Thomas l'avait portée 1600 ans plus tôt.

On le sait, c'est par le signe de la croix, par la vue du crucifix que l'apôtre opérait des miracles, remportait ses victoires.

Au royaume de Travancor, une armée de barbares vient attaquer les nouveaux chrétiens. Xavier se présente devant le front de bataille, et montrant son crucifix à

ces hommes avides de carnage : Au nom du Dieu vivant, leur crie-t-il, je vous défends de passer outre. » L'armée s'enfuit, terrassée par cette parole impérative, et par le glaive mystérieux que le conquérant tient à la main. Quand Xavier quitta l'Inde, des peuplades entières étaient courbées sous le joug béni de la croix. Comme l'Inde, le Japon fut gagné par ce héros à l'amour du crucifix. Cette grande île, arrachée au culte des idoles, embrassa avec tant d'amour non pas seulement les dogmes de la foi catholique, mais les pratiques de la piété chrétienne, que princes et princesses se faisaient un bonheur de porter à leur cou ou sur leur poitrine médailles et crucifix. Ils l'aimaient tant, le crucifix, qu'à l'heure où sonnera la persécution, plutôt que de se le laisser arracher des mains et du cœur, ils mourront gaiement, apôtres et néophytes ; ils mourront copies fidèles du crucifix, au Calvaire de Nanga-saki, attachés à une croix ! *Ad populos exaltabo signum meum !*

C'était en 1551 que Xavier déployait sur les peuples du Japon, l'étendard de Jésus crucifié.

Vingt ans plus tard, en 1571, le croissant veut tirer vengeance des triomphes de la croix. Il menace l'Europe ; quand il aura envahi l'Europe, il ira expulser le crucifix des Indes et du Nouveau Monde.

Mais un grand pape est là, qui veille sur la chrétienté ; Pie V prêche la croisade : Vénitiens, Espagnols et Portugais répondent à son appel. Le 7 octobre 1571, ils sont là, dans les eaux de Lépante, soldats de la Croix, en face des Turcs, soldats du croissant. Cette lutte mémorable fut véritablement la lutte du crucifix contre le croissant. Ainsi le comprit Pie V, en envoyant comme drapeau à l'armée confédérée, un étendard sur lequel était brodé sur fond or et azur, Jésus en croix, généralissime divin de la croisade. Ainsi le comprit-il, en priant lui-même, pendant la bataille, au pied du crucifix. Ainsi le comprit don Juan, en faisant arborer, comme signal du combat, l'image du Sauveur. Quand le crucifix paraît dans les airs, le clairon sonne sur toutes les galères ; les fronts s'inclinent ; les genoux fléchissent, et par trois fois, unissant sa voix à la voix de son général, l'armée invoque le Dieu des armées. Le crucifix, ainsi invoqué, donna, chacun le sait, pleine victoire à l'armée des Croisés.

La défaite du croissant inspira une nouvelle ardeur aux missionnaires, hérauts de la croix.

Dix ans après Lépante, en 1581, deux Jésuites pénétraient dans cette Chine, que convoitait François-Xavier mourant.

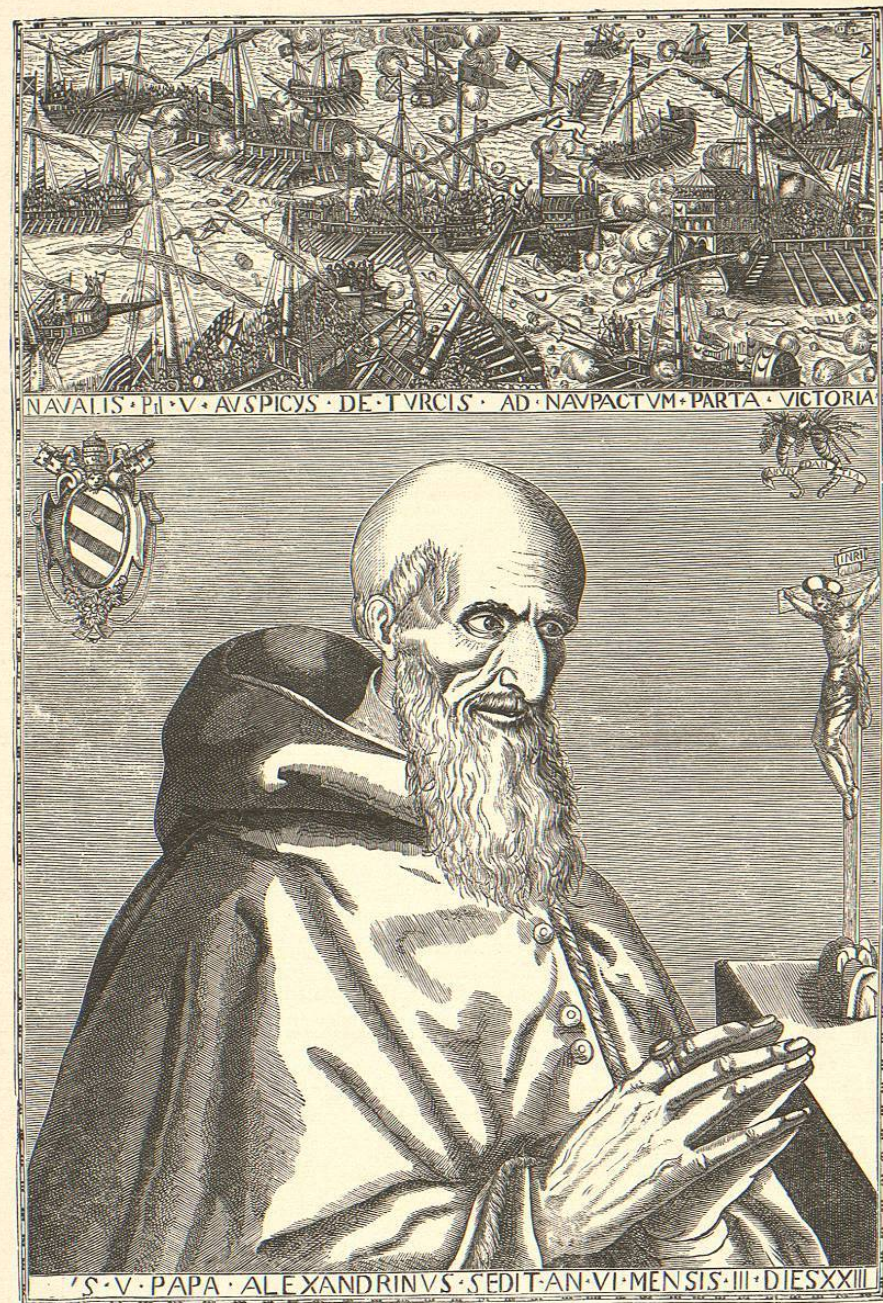
Le céleste Empire est le pays des lettrés ; la science y est en honneur. C'est par la science que les prédicateurs de l'Évangile vont ramener ces peuples à la foi du Crucifix. Les Pères Ricci, Adam Schall, Verbiest, se feront tour à tour astronomes, géographes, mécaniciens, fondateurs de canons ;... par là, ils gagneront les faveurs du prince, obtiendront de lui des édits en faveur de la religion qu'ils prêchent ; vivants, ils pourront, avec leur science pour passe-port, porter le crucifix aux disciples du Dragon ; morts, ils glorifieront encore le crucifix, arboré solennellement en tête de leur convoi, dans des funérailles publiques, décrétées par l'empereur.

Le 12 juin 1611, la croix, tenue par des vaillants apôtres, pénétrait dans le Canada. Quand ils implantent dans un pays, le crucifix, — c'est une loi presque générale, — s'enfoncent dans un sol détrempe de sang. Les Pères Jogues, Jean de Brébeuf, Charles Lallemand offrent joyeusement le sang de leurs veines : ils meurent dans d'affreux supplices, mais en mourant ils peuvent saluer l'aurore du jour où, sur les bords du Saint-Laurent, les couleurs de France, respectées de ces peuplades sauvages, flotteront autour du crucifix, aimé et adoré !

Pendant près de cent ans, les Jésuites, dans ces contrées, font avancer tout ensemble le drapeau de la patrie et le drapeau de la croix.

Le Père Marquette a découvert le Mississipi.

En 1700, d'Iberville fonde un établissement à l'embouchure de ce fleuve, et le Père Paul du Rhu élève un grand Calvaire sur ses rives. — Au jour solennel de son érection, de quelle joie durent tressaillir les missionnaires, en voyant les bras bénissants du Christ s'étendre sur ces immenses contrées qu'eux et leurs frères ont, depuis un siècle, arrosées de leurs sueurs et de leur sang !



PENDANT LA BATAILLE DE LÉPANTE S. PIE V PRIE DEVANT SON CRUCIFIX.
(D'après une gravure italienne du temps.)

Ces plantations de croix devinrent dès lors familières aux apôtres de l'Amérique. En même temps qu'ils portaient aux Indiens la bonne nouvelle, ils plantaient sur les grands chemins le signe de la Rédemption.

Au printemps de 1749, un groupe de voyageurs français partit de Lachine, près Montréal, et explora les solitudes qui avoisinaient alors les colonies anglaises. Quand l'expédition atteignit la rivière Allégany, elle planta sur ses rives, côte à côte, la croix

et l'écusson de France en signe de civilisation et de paix. Tous les dix milles, le long de la route, le capitaine Celeron, chef de la troupe, enterrait des plaques de plomb avec les armes de France. En même temps les missionnaires enterraient des croix de bois, avec la date de l'expédition. — Tout porte à croire que c'est l'une de ces croix que l'on vient de découvrir, vers le milieu de l'année 1899, dans une carrière de Pennsylvanie, à un kilomètre de Rochester. Elle est entièrement pétrifiée ; les catholiques américains ont salué avec bonheur cette *Invention de la Croix* sur leur sol, et l'ont considérée comme un gage de bénédictions.

Fasse le ciel que cette croix, devenue incorruptible, et réapparaissant au grand jour, après un siècle et demi, gagne à Jésus-Christ crucifié de nombreux adeptes, en ce pays où, pour tant d'hommes, le dollar est dieu !



§ IV. — CONQUÊTES DU CRUCIFIX AU XIX^e SIÈCLE.

Le XVIII^e siècle et les débuts du XIX^e furent un temps d'arrêt dans la conquête du monde par le crucifix. La suppression de la Compagnie de Jésus avait brisé l'élan de trois mille missionnaires porte-étendards de la croix.

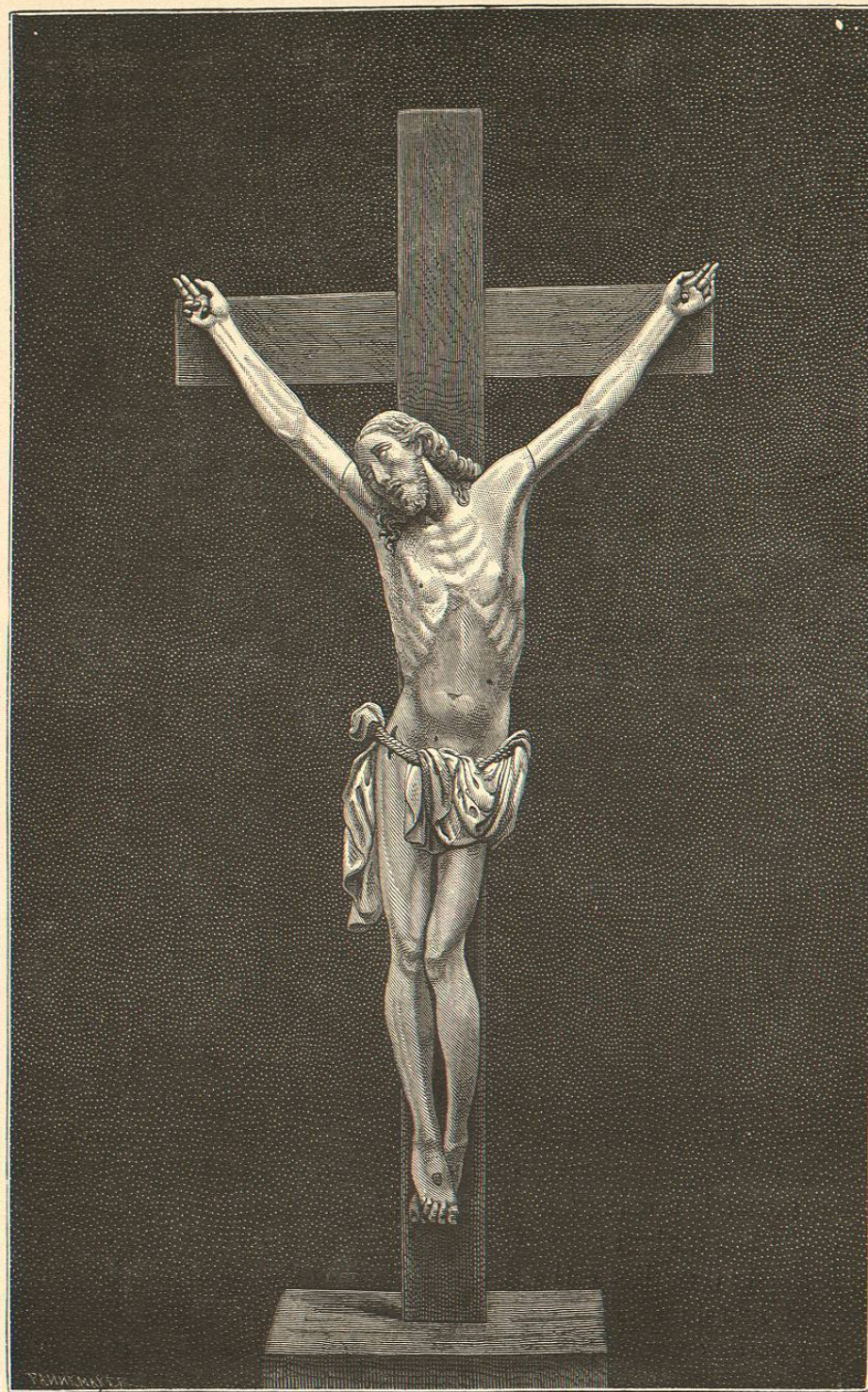
La grande Révolution acheva de décimer l'armée des conquérants d'âmes. Enfin Napoléon disait dans son égoïsme : « Je ne veux plus de missions quelconques ; je me contente d'exercer la religion chez moi et je ne me soucie point de la propager à l'étranger. » Il aurait fait tuer tous les hommes de la France pour porter les Aigles impériales au bout de l'univers. Il n'aurait pas donné un seul de ses sujets pour porter le crucifix au monde. Mais les Aigles eurent leurs ailes brisées à Waterloo ; le conquérant ambitieux mourut dans son île, fortifié, — ce fut la vengeance de Dieu, — par la vue de la croix ; et le Crucifix reprit sur la surface du globe sa course victorieuse.

Le vendredi 3 mai 1822, fête de l'Invention de la Sainte-Croix, fut fondée à Lyon, par l'initiative de douze hommes de cœur, la Propagation de la Foi, qui aura pour mission de déployer sur tous les points du globe les plis sanglants de la Croix.

Pour réaliser ces conquêtes, cette œuvre propagatrice fournira ses millions. Mais le budget ne suffit pas dans une expédition guerrière, il faut une armée. Il faut une armée d'apôtres pour porter le crucifix à la terre. Qui la recrutera ? — Écoutez.

« Un jeune homme a vingt ans... Il est jeune, il pourrait être heureux. Tout à coup une pensée le saisit : il se dit : « Il y a, par delà les mers, des peuples qui sont dans les ténèbres. Au lieu de vivre dans les bras de ma mère, de mes sœurs, de mourir entouré de mes petits-enfants, j'irai visiter ces sauvages, je leur porterai le crucifix. » Il part, il abandonne sa patrie, le toit qui l'a vu naître, l'arbre témoin de ses premiers rêves, toutes ces choses aimables dont on ne sait le prix que quand on les a quittées. Il laisse son vieux père, sa mère qu'il ne reverra plus, son costume national, sa langue. Il vivra caché dans les bois, au fond d'une pirogue... Un jour ou l'autre peut-être il sera pris, chargé d'une cangue ou percé de flèches. Voici ce qu'il sait, et il part. Il part sans regrets, que dis-je ? heureux, la croix de Jésus sur la poitrine. Il court, il vole. Qui l'emporte ? Qui lui a parlé au cœur ? qui le soutient ? Qui lui met la sérénité

sur le front? l'ivresse dans l'âme? Vents, portez-le sur vos ailes. Flots, courbez-vous. C'est le cœur de l'Église catholique qui passe; c'est la vraie Église qui porte le crucifix au monde (1). »



CRUCIFIX MERVEILLEUX,
longtemps vénéré au collège de Spring-Hill (Alabama). (Œuvre d'Antonio, Indien converti.)

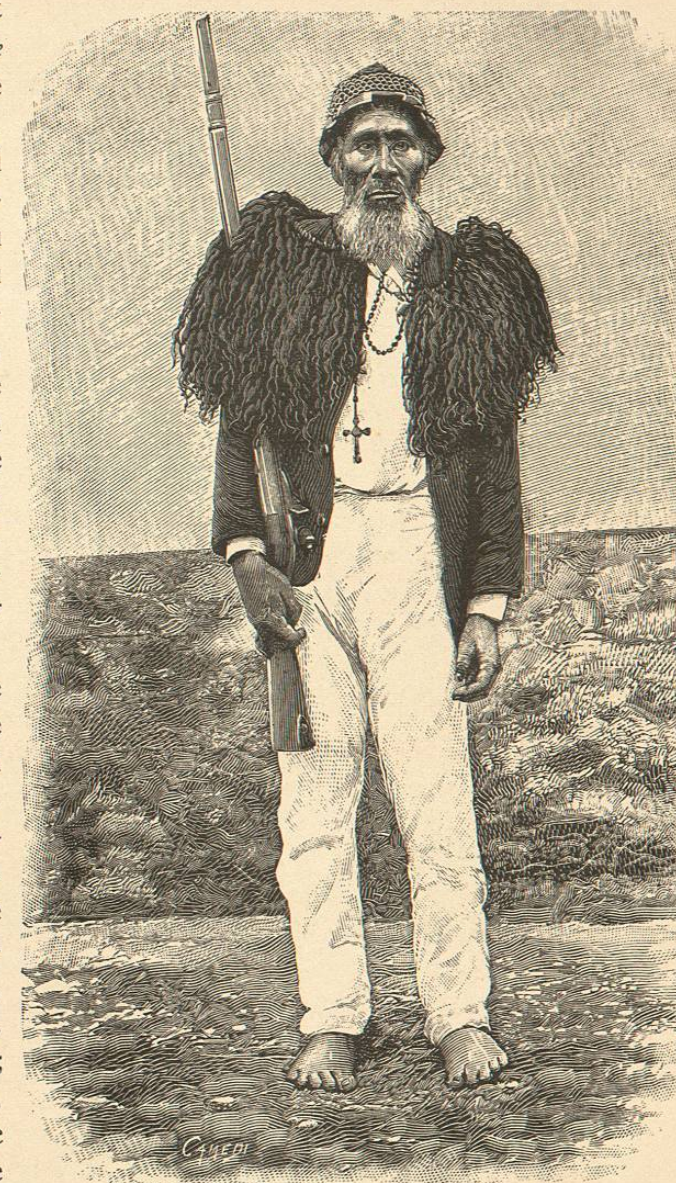
Les flots se sont courbés, les vents l'ont porté sur leurs ailes. Il s'appelle de Smet; il apprend que les *Têtes Plates* de l'Orégon repoussent les pasteurs anglicans; « ce

1. Tiré presque textuellement du *Christianisme et les temps présents*, par Mgr Bougard, tome IV, page 200.

ne sont point là, disent-ils, les vraies *Robes noires*, qui ont appris la religion à nos ancêtres, car ils n'ont plus à la main le rosaire et le crucifix. » — Lui, de Smet, va porter à ces sauvages ce crucifix que ses pères leur ont porté. Il quitte Saint-Louis, traverse le désert américain, arrive aux Monts Rocheux, dans une peuplade sauvage; déjà les chefs de la nation s'apprentent à massacrer cet étranger, assez hardi pour venir les trouver jusque dans leurs forêts, quand, sur la poitrine du missionnaire, le soleil, dardant ses rayons, fait briller l'image du crucifix, de ce crucifix qu'ont aimé leurs pères.

— Le silence se fait; ils prêtent l'oreille: « Peuples, leur dit la *Robe noire*, cette image est l'image de mon Dieu, pour vous il est mort... en lui vous trouverez le salut. » Il leur fait alors le récit de la Passion, détache le crucifix de son cou et le remet entre les mains du grand Chef qui baise affectueusement les pieds du crucifix; puis, les yeux levés au ciel, pressant de ses deux mains la croix sur son cœur: « O grand Esprit, dit-il, aie pitié de tes pauvres enfants. » Toute la peuplade fut convertie. Le Crucifix régnait aux Montagnes Rocheuses (2). *Ad populos exaltabo signum meum!*

L'amour du crucifix sut, même parmi les pauvres Indiens de l'Amérique du nord, susciter, en notre siècle, de véritables artistes. On put longtemps admirer au collège de Spring-Hill, dans l'Alabama, sur les bords du Golfe de Mexique, un crucifix merveilleux (3). Il était en bois sculpté, œuvre d'Antonio, Indien converti. Il était composé de quatre pièces; le corps (tête et cou, moins la face), les deux bras et la face. Cette face avait été ajustée avec une telle habileté qu'il était difficile de reconnaître en elle une pièce distincte. L'artiste avait pu ainsi enchâsser, par l'intérieur, des pierres précieuses, imitant les yeux et donnant à la physionomie une expression ravissante. Admirez dans ce sauvage les saintes inventions de l'amour! Elles surpassent les inventions mêmes de l'art civilisé. En méditant la face adorable du Sauveur, cet Indien a vu dans ce regard divin tant de splendeur



LE CRUCIFIX AUX ILES MARQUISES.
Chef chrétien, autrefois anthropophage, adouci par le crucifix qu'il porte sur la poitrine.

1. Voir le récit de ce fait dans *Voyage de Jerusalem*, par le Père de Damas, tome II, chapitre XIX.
2. Il fut consumé dans l'incendie qui détruisit le collège en 1869.